

J'ai écouté pour vous : la musique d'ici ou d'ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le jazz et ses sources

Le jazz, en débarquant dans les années 20 en Europe, apportait une musique non-écrite, basée sur l'improvisation, mais porteuse d'un message humain que personne jusqu'à ce jour n'a examiné au-delà du présent. Or le jazz n'est que la face visible d'un iceberg, et, par la faute d'études historiques sérieuses, on en est resté là. Cette lacune vient d'être comblée par M^{me} Eileen Southern qui a mis à profit ses études afros-américaines à l'Université Havard – la meilleure caution d'authenticité.

Nous avons maintenant en main la première histoire complète de la Musique des Noirs américains dont il faut chercher la source dans les témoignages sur la musique africaine que nous ont laissés, depuis le XVII^e siècle les récits des voyageurs: étroite association entre la musique et la danse, omniprésence de la musique dans tous les instants de la vie, musique vocale, rythmique par la pulsation obstinée des tambours...

Les esclaves noirs sauront recréer, pour la musique, de nouvelles formes inspirées des contredanses et des giges de leurs maîtres, mais aussi des hymnes des églises protestantes. De ce point de départ, par la tradition orale, ces formes vont évoluer dans de nombreuses directions dont le jazz, par son caractère d'inégalable improvisation, demeure l'élément le plus explosif!

Déjà Dvorak écrivait: «Je trouve dans les mélodies noires de l'Amérique tout ce qu'il faut pour fonder une noble et grande école.»

On est frappé par l'objectivité et la rigueur de cet ouvrage. Aussi l'auteur ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin et tenter une étude de synthèse des musiques américaines noires et blanches. On verrait que l'une peut s'exporter grâce à l'originalité de ses sources qui ont nourri un Ravel ou Stravinsky; tandis que l'autre à bien de la peine à dégager une indépendance, tant l'intellectualisme en voile les valeurs essentielles et originelles.

Histoire de la Musique noire américaine: Eileen Southern aux éditions Buchet/Chastel.

Pour une meilleure connaissance de Verdi

L'histoire de l'opéra italien en général et celui de Verdi en particulier ne bénéficient, à ce jour, que de documents historiques mettant surtout l'accent sur les réalisations scéniques et les interprétations.

Déjà la «correspondance» de Verdi publiée en 1984 élargissait le spectre de la biographie de Verdi par Carlo Guttì parue chez Gallimard.

L'ouvrage de Gilles de Van remet Verdi dans son contexte qui n'est pas seulement celui du musicien-charnière dans l'histoire de l'opéra. Au-delà l'œuvre de Verdi forme un tout. Comme Mozart ou Wagner, Verdi construit un monde dramatique original et cohérent.

Gilles de Van s'appuie sur les livrets et les partitions pour dégager les éléments de base du rite que constitue souvent l'opéra, et notamment celui de Verdi où s'entrecroisent, par les personnages (héros, justicier, rival ou tyran) ou les thèmes (malédiction, vengeance, figure paternelle) la littérature, le théâtre, la musique, l'histoire politique, sociale ou esthétique.

Il s'agit-là d'un livre important permettant de pénétrer au cœur de l'univers de Verdi et de démentir que ce dernier n'était pas qu'un habile faiseur d'opéra flattant les goûts d'un public amateur de belles voix.

«Verdi – un théâtre en musique» de Gilles de Van aux éditions Fayard.

Correspondance de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal

La correspondance d'un artiste peut révéler les traits profonds de sa personnalité. L'inconvénient, souvent, c'est de n'avoir que ses lettres et non les réponses du correspondant. Celle échangée entre Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal échappe à ces regrets. Car elle reflète la collaboration féconde entre le musi-



*– C'est déprimant quand on pense à ce qu'elles vont devenir un jour...
Dessin de Rex,
Cosmopress Genève.*



Richard Strauss

ciens et son librettiste. On peut parler, ici, d'un document aussi exceptionnel que les écrits de Wagner sur l'opéra.

Une vraie plongée dans l'atelier artistique de ces deux créateurs. Les opéras les forts de Strauss sont le fruit d'une rencontre qui commence avec «Elektra» pièce d'Hofmannstahl choisie par Strauss pour être mise en musique, et qui se poursuit avec le «Chevalier à la Rose», «Ariane à Naxos», «La Femme sans Ombre» que le Grand-Théâtre a mis au programme de la prochaine saison - «Hélène d'Egypte», «Arabella», sans compter les musiques de scène ou de ballet.

Genèse des œuvres, rôle joué dans chaque composition par le musicien et le librettiste. On assiste à un vrai dialogue qui tantôt s'emploie à nous éclairer sur le musicien et son évolution esthétique, tantôt sur le poète pour qui le métier de librettiste demeure un élément capital de son œuvre. Tantôt, c'est aussi l'histoire de la vie du théâtre de l'Époque.

Cette correspondance verse une pièce capitale aussi bien au dossier Strauss-Hofmannstahl qu'à la compréhension du destin de l'opéra au XX^e siècle.

«Correspondance Strauss-Hofmannstahl», traduction Bernard Banoun aux éditions Fayard.

BADAN

PAYS D'ÉVASIONS !

L'EUROPE ? TOUT DE SUITE...

- **SUISSE**
 - Voie suisse
21 au 23 juillet Fr. 480.-
 - Merveilles cachées de la Suisse
17 au 19 août Fr. 450.-
 - Ces deux voyages sont accompagnés par M. Gaston Perret
 - Les cols suisses
1er au 2 août Fr. 340.-
 - Guillaume Tell Express
14 au 16 août Fr. 550.-
- **AUTRICHE**
 - Séjour à Ellmau (Tyrol)
6 au 10 juillet
10 au 14 août
31 août au 4 septembre Fr. 670.-
- **FRANCE**
 - Le pays Basque
17 au 26 juillet Fr. 1'870.-
 - Cols savoyards
23 au 26 juillet Fr. 670.-
 - La Bretagne
8 au 16 août Fr. 1'560.-
 - Le Périgord
24 au 28 août Fr. 790.-
 - Marseille
31 août au 3 septembre Fr. 680.-
- **AUTRES PAYS**
 - Les Floriades en Hollande
13 au 17 juillet Fr. 850.-
 - Croisière sur la Moselle
16 au 19 juillet Fr. 660.-
 - Arènes de Vérone
24 au 26 juillet Fr. 520.-
 - Scandinavie - Cap Nord
28 juillet au 11 août Fr. 2'960.-
 - Irlande
1er au 10 septembre Fr. 2'205.-
 - Ecosse
2 au 10 septembre Fr. 2'245.-

MORGES
Grand'Rue 34
021-803 07 33

LAUSANNE
Pl. Chauderon 4
021-311 21 55

COSSONAY
Vy-Neuve 1
021-861 21 25

VEVEY
021-921 14 15

Ou auprès de
votre agence
de voyage

Demandez nos catalogues "Europe et Balnéaire"

Home médicalisé
Résidence pour personnes âgées

~ LES LAURIERS ~

Rue de la Clef 36 2610 SAINT-IMIER
Tél. 039/41 47 17

Pour les convalescences.
Courts et longs séjours.

A une altitude de 800 mètres.

Soins et surveillance.

Médecin et infirmières diplômées.

Reconnu par les caisses maladie.

Animation.

Encadrement spirituel selon désir.

Renseignements sur demande.
M^{me} R. MUNARI, directrice



CH-7050 Arosa · Tél. 081-3112 08

La vue sur les montagnes d'Arosa, à l'abri du vent, avec les sapins qui sentent bon, offre aux vacanciers un paysage magnifique pour les voyages et promenades à pied, à l'écart de la hâte et du bruit.

L'Hôtel pour aînés d'Arosa, où l'on se sent véritablement heureux, se trouve à quelques minutes de la gare et des autres moyens de locomotion et donne sur les sommets avec un panorama unique sur les montagnes d'Arosa.

Prix pour aînés (pension complète, tout compris): chambre, douche/bain, WC, tél. + radio, Fr. 74.-. Du 13 juin au 18 octobre 1992 et du 5 décembre au 21 décembre 1992.

Semaines-promenade: Fr. 460.-

COUPON

Envoyez-moi, sans frais,
des prospectus d'Arosa et de l'Hôtel avec la liste des prix.

Nom: _____

Rue: _____

NP/localité _____

ne d'ici ou d'ailleurs

«A soi-même», intitule-t-il son journal de 1867 à 1915, mine de renseignements, s'il en fût sur celui dont le prénom Bertrand-Jean fut vite oublié au profit d'Odilon et dans laquelle il précise d'emblée: «J'ai fait un art selon moi seul»*. L'originalité d'Odilon Redon (1840-1916), sa place unique à l'aube du XX^e siècle, c'est ce que définit l'ensemble de ses œuvres réunies par le collectionneur new-yorkais Ian Woodner, comprenant 160 dessins, fusains, lithographies, pastels, aquarelles et huiles, présenté **jusqu'au 21 septembre** à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne.

Contemporain des peintres impressionnistes, en 1840 naissait également Claude Monet, une année après Alfred Sisley ou Paul Cézanne, Odilon Redon se démarque complètement des artistes de sa génération qui «vrais parasites de l'objet, ont cultivé l'art sur le champ uniquement visuel», tout en leur reconnaissant la nécessité d'avoir réagi contre l'art académique. Dans une sphère toute autre, il évolue dans «la logique du visible au service de l'invisible».

«Les Noirs»

Les historiens d'art soulignent le dualisme permanent de l'œuvre et de l'artiste entier; sur les 50 années fécondes d'Odilon Redon, le partage est radical entre quelque 30 ans consacrés à l'ombre, jusque vers 1895, et le reste à la lumière. «Les penseurs aiment l'ombre, ils s'y promènent, s'y plaisent comme si leurs cerveaux y trouvaient leur élément». Pendant toute la première partie de sa carrière, Redon s'exprime par le dessin, le fusain et la gravure, ce qu'il appelle ses «Noirs». Les jeux du noir et du blanc, les effets du clair-obscur obtenus souverainement au moyen du fusain «poudre volatile, impalpable et fugitive sous la main» agissent par une secrète correspondance sur les sensations du peintre. Pour multiplier ses dessins, il aborde la lithographie et en 1879 publie son premier recueil comme un manifeste de la direction qu'il a déterminée: «Dans le Rêve». Et le monde du mystère et du fantastique qui sera le sien est comme vérifié dans les 12 autres suites lithographiques, aux titres tout aussi évocateurs: «A Edgar Poe», «Hommage à Goya», «La Nuit», «La Tentation de saint Antoine», ou encore «Les Songes» et «La Maison hantée». Dans les années 1880-85, ses images suggestives et les légendes accompagnant certaines de ses lithographies trouvent leur premier écho dans le milieu des écrivains symbolistes français et belges. Stéphane Mallarmé à qui Redon envoie «L'Hommage à Goya» en février 1885 écrit à l'artiste: «Voilà deux jours que je feuillette cette suite extraordinaire des six litogra-